



Afrique-Asie (217) spécial, 7 juillet 1980: xxv-xvi

« 3 de fevereiro »

PAR OCTAVIO FERREIRO

*Une vie nouvelle
a pris naissance dans les villages communautaires.*

● La journée déclinait rapidement. La nuit serait fraîche, comme tant d'autres nuits de mars au Mozambique dans la période qui précède la saison sèche. Au centre culturel du village communautaire « 3 de fevereiro », les groupes de danse interrompent un instant leurs évolutions pour qu'on écoute le rapport du président du conseil exécutif. Celui-ci parle de la croissance de son vil-

lage. Deux mille huit cents hectares, divisés en zone d'habitation, de production et de protection. Dix huit mille habitants, de larges rues, des maisons en dur, des moulins, une coopérative de consommation, et même un téléphone et l'éclairage public. Tout cela en quatre ans d'existence à peine.

L'assemblée, constituée par les délégués à la première réunion nationale des villa-

ges communautaires, est saisie par l'émotion de l'orateur et applaudit à tout rompre André Cossa quand il conclut : « Ici, ce n'était que de la broussaille, où régnaient, il y a quatre ans, les serpents et les singes. Aujourd'hui, nous y avons bâti une ville. »

« 3 de fevereiro » est un des ensembles mieux organisés du pays, et constitue un village communautaire pilote dans la province de Gaza. On peut y trouver la synthèse des expériences réalisées au cours des dernières années pour transformer la vie à la campagne, avec les difficultés rencontrées et les succès obtenus.

C'est un mois précisément avant la proclamation de l'indépendance du Mozambique, que le président Samora Machel avait lancé le mot d'ordre : « Structurer la vie du peuple pour pouvoir vaincre la faim, la misère, la maladie et la nudité. » Quelques mois après, en octobre 1975, le leader de la révolution mozambicaine précisait : « Le village communautaire constitue l'épine dorsale du développement des forces productives à la campagne, c'est dans ces villages que se concentrent les efforts collectifs de production des masses paysannes ; c'est là que la vie col-

lective du peuple organisé peut donner libre cours à son immense initiative créatrice. »

Mais c'est à partir de la session du comité central du Frelimo, en février 1976, qu'une analyse exhaustive de la situation à la campagne fut effectuée. C'est là que l'on synthétisa les expériences acquises dans l'organisation populaire pendant la lutte armée de libération nationale et que furent tracées les orientations pour la matérialisation et le développement de ces expériences dans l'ensemble du pays. Les objectifs des villages communautaires y furent définis comme l'option stratégique pour la transformation de la campagne. Ces principes furent, postérieurement, adoptés par le III^e congrès du Frelimo qui consacra la création du parti d'avant-garde de la révolution socialiste.

Jusqu'ici, plus d'un millier de ces nouveaux villages ont déjà surgi dans le pays. Mais ils diffèrent encore énormément entre eux, tant en ce qui concerne le nombre d'habitants que le degré de développement ou le niveau d'organisation. Cette diversité résulte surtout des différentes causes qui ont présidé à leurs créations.

Certains sont le fruit d'un travail de mobilisation politique accompli par le parti, notamment dans les zones libérées. D'autres sont la conséquence directe de certaines circonstances extérieures. Ainsi, il y en a qui furent créés par les populations revenues des pays voisins où elles s'étaient réfugiées pendant la guerre ; d'autres résultent de transformations réalisées dans les anciens « centres », véritables camps de concentration établis par le colonialisme pour essayer de neutraliser la progression de la lutte armée de libération nationale. D'autres encore, comme c'est le cas dans la province de Gaza, sont dus aux conséquences de calamités naturelles, comme les inondations, qui ont obligé les paysans à rechercher des régions plus sûres pour y habiter. Mobilisés par le parti et appuyés par le gouvernement, ils se sont alors organisés en villages communautaires.

Problèmes...

Cependant, quel que soit le développement qu'ils ont connu au cours des dernières années, les villages communautaires constituent encore une des préoccupations centrales du parti et du gouvernement mozambicains, dans la mesure où c'est à la campagne que vit la plus grande masse de la population. Et c'est là où se manifestent les plus grandes carences sociales, les plus importantes difficultés d'encadrement technique, administratif, de communications, de transports, de mobilisation, et où les conquêtes populaires sont les plus lentes à se faire sentir.

Un des goulets d'étranglement actuels est constitué par la base économique de ces villages, qui est encore trop faible pour permettre une réelle transformation des relations de production et l'élévation du niveau de vie de leurs habitants.

Si l'on prend comme exemple le village « 3 de fevereiro », on y trouve une coopérative de production agricole qui ne cultive que 37,5 hectares de riz, de maïs, de bananes, d'ail et d'oignons. On ne compte que mille huit cents coopérateurs pour une population locale de près de vingt mille personnes... Et cela alors même que les villages communautaires devraient se structurer autour des fermes coopératives de façon à permettre la socialisation de la campagne dont l'autre volet est la création de fermes d'Etat.

Ces problèmes d'organisation de la production et de sa socialisation ont été au centre des débats de la première réunion nationale des villages communautaires. On y a aussi beaucoup discuté de la structuration des organismes de direction des villages et des problèmes sociaux que l'on peut y trouver. Les différentes mesures prises devront permettre d'imprimer une nouvelle dynamique au processus de construction des villages communautaires dont l'importance dans la lutte contre le sous-développement est reconnue par tous.

OCTAVIO FERREIRO



Paysans d'un village communautaire
Avec le soutien du parti et du gouvernement...